

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 37 (1987)

Heft: 1

Buchbesprechung: Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges
Robert Mandrou

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bourg et les historiens qui l'ont secondée. La belle exposition qu'elle a mise sur pied (du 7 novembre 1985 au 1^{er} février 1986) a eu, entre autres mérites, celui de donner lieu à la publication d'un catalogue qui restera un indispensable instrument de travail, tant par la richesse que par la précision de l'information qu'il nous offre.

Richesse, parce que l'exposition était généreuse à la fois dans le découpage de la matière et dans son traitement chronologique. L'ouvrage qui la reflète ne traite donc pas que de l'apparition de l'imprimerie à Fribourg, mais de toute la vie du livre en terre fribourgeoise, du XII^e au XX^e siècles, depuis les débuts du scriptorium de l'abbaye d'Hauterive jusqu'à la fameuse «Librairie de l'Université» de Fribourg, qui tient une place de choix dans l'histoire intellectuelle européenne des années 1940. C'est ainsi que le livre est suivi pas à pas, avant et après son passage sous les presses du typographe: autour de l'imprimerie proprement dite, des chapitres parfois fort éclairants sont consacrés à l'industrie papetière fribourgeoise, aux plus anciens ateliers de reliure de la cité, à la réception du livre (par exemple à travers l'étude de quelques bibliothèques privées des XV^e et XVI^e siècles, d'une librairie du XVIII^e siècle, des cabinets de lecture du XIX^e siècle), à la presse périodique régionale, à l'illustration, à l'édition musicale, ou au rôle de l'imprimé dans certains grands débats politiques (question des chemins de fer!).

Précision: celle des 142 notices catalographiques, rédigées par des professionnels du livre et toujours commentées par le spécialiste; celle des profitables indications bibliographiques qui suivent chaque chapitre; celle des nombreux tableaux chronologiques, statistiques ou biographiques qui fournissent de précieux points de repère et coups d'œil synthétiques; celle enfin des quelque vingt «chapeaux» qui introduisent aux différentes sections et ne concernent pas seulement le livre fribourgeois au sens étroit, mais savent aussi le replacer dans la double perspective de l'histoire du livre européen et de l'histoire intellectuelle et sociale fribourgeoise. Ces textes sont dus à la plume d'une dizaine d'érudits dont le médiéviste Joseph Leisibach, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque cantonale, et le dix-huitième Georges Andrey, qui ont assuré à la fois la coordination de la rédaction, et la plus lourde part de celle-ci.

L'illustration, abondante et judicieusement choisie, joint l'utile à l'agréable, comme il se doit dans une publication consacrée à l'histoire des arts graphiques et fruit d'une collaboration entre bibliothécaires et maîtres imprimeurs.

Neuchâtel

Jacques Rychner

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités. Mélanges Robert Mandrou.
Paris, Presses Universitaires de France, 1985. 580 p., planches hors-texte.

Ces *Mélanges Robert Mandrou* m'offrent surtout l'occasion de rendre ici un hommage tardif et discret à celui auquel le recueil était destiné, disparu le 25 mars 1984, trop tôt pour le recevoir.

Mandrou aura été l'un des historiens les plus originaux et les plus féconds des années cinquante à quatre-vingts. L'un des plus tourmentés aussi parmi les serviteurs de Clio. Une manière de franc-tireur face à l'«intellocrate» parisienne. Ombrageux et séduisant, engagé en maints combats mais orgueilleux de son indépendance, aussi chaleureux dans l'amitié qu'incisif dans l'ironie, franc mais distant, rigoureux tou-

jours jusque dans les audaces d'une approche de l'histoire toujours en avance d'une longueur sur les modes...

Complexe aussi l'œuvre de Mandrou, réalisée sur le double registre de l'écriture et du message oral. Car Mandrou fut un grand professeur: la qualité de ses nombreux disciples, transparente dans ces *Mélanges*, en porte témoignage. Maître de lycée, puis directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes Etudes, enfin (après la tardive soutenance de ses thèses à l'automne 1968) professeur à cette université de Paris X – Nanterre où retentit longtemps l'écho de mai 68, de ces événements que Mandrou avait observés et vécus avec passion, espoir, mais désillusion aussi. Auparavant son influence s'était exercée de façon marquante au secrétariat des *Annales* où l'avait appelé Lucien Febvre en 1954 et où il sut accueillir tant de jeunes historiens – jusqu'à une brouille mémorable et conséquente avec Fernand Braudel, en 1962: deux natures contraires dont les sensibilités impérieuses, les certitudes de l'un et les doutes de l'autre n'ont pu s'accommoder longtemps.

Entre XVI^e et XVIII^e siècles – avec une préférence pour le XVII^e, mais encore le souci constant d'une présence de l'historien au monde contemporain – les champs de recherche de Robert Mandrou ont été nombreux. Pourtant, ils convergent ostensiblement vers l'histoire des comportements collectifs. Mandrou restera l'un des «inventeurs» de l'histoire des mentalités, avec Georges Duby d'un côté, Philippe Ariès de l'autre: deux personnalités à bien des égards aux antipodes de Mandrou, elles aussi, et qui furent pourtant, à des étapes différentes de sa course, ses compagnons momentanés. *L'Histoire de la civilisation française* (avec G. Duby, 1958) et *l'Introduction à la France moderne* (sur la lancée de Lucien Febvre, son mentor, 1961) sont les premières pierres de l'édifice, d'emblée élargies au rang de synthèses; *Magistrats et sorciers en France au XVII^e siècle* (thèse principale, 1968), la clef de voûte.

Mandrou, cependant, ne se laisse point arrêter par les limites de l'hexagone. Il fut l'un des premiers historiens français d'après-guerre à reconnaître l'histoire d'Allemagne et d'Europe centrale – artisan par là du rapprochement des deux nations. D'un long séjour forcé en Allemagne, ouvrier d'usine et bûcheron pendant la guerre, il avait rapporté sa connaissance de la langue, mais surtout de la culture et de l'esprit d'outre-Rhin: il les mit à profit dans une étude sur les Fugger, propriétaires fonciers en Souabe – et dans de nombreux articles. Car Mandrou écrivait beaucoup, des textes d'érudition ou de puissants manuels (tel sont très personnel *Louis XIV et son temps* de «Peuples et Civilisations», 1978). Il m'est agréable d'évoquer ici, avec nos années d'amitié, sa collaboration à la *Revue suisse d'histoire*.

L'œuvre considérable, la personnalité à la fois fougueuse et secrète, l'engagement profond et l'instinct libéral de cet homme que son cœur portait à gauche trouvent leur juste reflet dans les *Mélanges* offerts à sa mémoire. Il n'est guère utile d'énumérer ici la cinquantaine de contributions françaises et étrangères (Europe centrale et orientale, Canada) qui s'y pressent à la suite d'une fine évocation de l'«itinéraire d'un historien européen du XX^e siècle» et d'une bibliographie des travaux de Robert Mandrou. Tous portent à leur façon, à travers les époques et les sujets les plus divers, témoignage d'une amitié et d'une estime sur lesquelles la mort a dissipé, aujourd'hui, les ombres.

Zurich

Jean-François Bergier

WOLFGANG REINHARD, *Geschichte der europäischen Expansion*. Bd. II: *Die Neue Welt 1492-1867*. Stuttgart, Kohlhammer 1985. 360 S., 130 Abb.

Im zweiten Band seiner auf vier Bände angelegten «Geschichte der europäischen Expansion» befasst sich Wolfgang Reinhard, Professor an der Universität Augs-